

DOSSIER DE PRESSE

13 décembre 2022

Collectif BioRéférences : réflexions sur les évolutions et les pistes d'avenir pour les élevages biologiques ruminants du Massif Central

L'acquisition de références technico-économiques est essentielle pour aider au développement de l'agriculture biologique, que ce soit au niveau de la production, du conseil (études de conversion, d'installation ou de diversification...), de l'enseignement, de la recherche, de l'aval ou encore des politiques publiques et agricoles.

Dans le Massif Central, cette thématique est au cœur de travaux menés par différents acteurs de la bio depuis de nombreuses années. Si ces références étaient initialement collectées via des réseaux et des outils différents (avec quelques variations méthodologiques), les différents acteurs ont peu à peu développé des habitudes de travail communes. Ceci les a conduits à opter pour une harmonisation de leurs collectes et de leurs outils, afin d'optimiser la production de références sur ce territoire. Ce travail de structuration, démarré en 2008, qui a ensuite pris de l'ampleur en 2015, a notamment permis de réaliser des analyses interfilières des systèmes d'élevages ruminants (chose alors inédite !). Les différents acteurs se sont alors fédérés sous le nom du « **Collectif BioRéférences** ». A cette occasion, la filière caprine, pour laquelle il n'existait pas encore de références, a été intégrée au collectif. Les références technico-économiques acquises par ce collectif sur le Massif Central permettent aussi d'alimenter des études nationales afin de répondre aux besoins des filières.

Après sept années de collecte et de traitement de données, le Collectif BioRéférences a organisé un colloque de restitution pour apporter des références technico-économiques sur les élevages bio du Massif Central, ainsi qu'une analyse de leurs évolutions et adaptations pour faire face aux aléas climatiques et/ou économiques.

Ce dossier de presse présente les principaux apports de cette journée.



Sommaire :

- Un colloque pour clôturer et partager les acquisitions du projet BioRéférences (p. 2)
- Les grandes tendances d'évolution des élevages biologiques du Massif Central entre 2014 et 2018 (page 3)
- Focus sur chaque filière :
 - ➔ Caprin lait : une filière en quête de références (voir annexe p. 5)
 - ➔ Bovin lait : des revenus menacés par les sécheresses successives et la stagnation du prix du lait (voir annexe p. 6)
 - ➔ Bovin viande : des systèmes avec des taux de finition élevés qui restent économes, mais qui voient leur rémunération s'effriter au fil des ans (voir annexe p. 7)
 - ➔ Ovin lait : des systèmes en filière longue qui se sont modernisés (voir annexe p. 8)
 - ➔ Ovin viande : une tendance à la diversification des exploitations et des débouchés (voir annexe p. 9)
- Evolution des coûts de production en 2022 (p. 4)
- La force du collectif (p. 4)
- Pour aller plus loin (p. 4)

Un colloque pour clôturer et partager les acquisitions du projet BioRéférences :

Le colloque de restitution du projet BioRéférences (tranche 2015-2022) s'est tenu le 28 novembre 2022. Il a regroupé une quarantaine d'acteurs de la bio (conseillers agricoles, experts, enseignants...) qui ont pu échanger sur **les élevages bovin lait, bovin viande, ovin lait, ovin viande et caprin lait biologiques du Massif Central**. Le suivi sur **sept ans de 70 fermes (dont une quarantaine à échantillon constant)** a permis de présenter, pour chaque production, les systèmes d'exploitation bio types du Massif Central (photographie de ces systèmes en 2020), ainsi que leurs principales évolutions. Cet événement a également été l'occasion de présenter les premières simulations des évolutions des coûts de production 2022 (comparé à 2021) ; l'année 2022 étant marquée par des contextes climatiques et économiques relativement compliqués.





Les grandes tendances d'évolution des élevages biologiques du Massif Central entre 2014 et 2018 :

Grâce aux données collectées par le Collectif BioRéférences, Patrick Veysset (agro-économiste à l'Inrae) et son équipe, ont analysé **les évolutions générales, entre 2014 et 2018, de 58 élevages biologiques du Massif Central** (toutes productions de ruminant confondues). Ces élevages sont **fortement basés sur l'herbe** avec un rapport moyen SFP/SAU de 88 %, et un chargement de 1 UGB par hectare de SFP (surface fourragère principale).

La tendance va à l'agrandissement des structures, avec une augmentation simultanée des surfaces, des cheptels et de la main d'œuvre. Globalement, **les performances et l'efficience technico-économique des exploitations sont bonnes**. Néanmoins, même si le niveau de productivité des cheptels est resté stable durant toute cette période (2014-2018), **les résultats économiques des exploitations ont eu tendance à se dégrader au cours des années**. Ceci s'explique en grande partie par l'augmentation de certains postes de dépense.

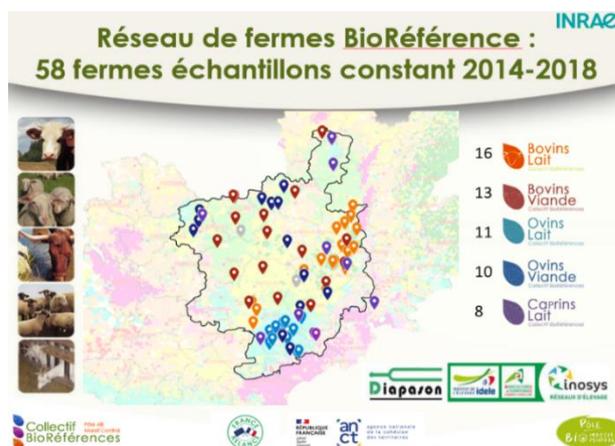
- Les **achats de fourrages**, engendrés par des sécheresses successives, ont augmenté les coûts d'alimentation. Même si le chargement à l'hectare est resté identique durant cette période (les surfaces et le cheptel ont évolué conjointement), les aléas climatiques (sécheresses) ont fortement diminué l'autonomie fourragère des fermes.
- Les **frais de mécanisation** ont également augmenté, ce qui peut être corrélé à l'agrandissement des structures (augmentation des distances, et donc, des frais de carburant, sans économie d'échelle), mais aussi à des investissements réalisés pour moderniser les exploitations, ou encore parfois pour défiscaliser. A noter que l'amortissement du matériel reste l'un des principaux postes des charges fixes de ces élevages.

Les aides, qui ont augmenté durant cette période (notamment les aides liées aux sécheresses), n'ont pas suffi à compenser ces augmentations de charges, et la rentabilité des exploitations a diminué. Ceci s'est traduit par une baisse des prélèvements personnels (diminution des revenus des agriculteurs). Ces tendances générales sont toutefois à modérer et à nuancer au sein de chaque production, avec des différences notables entre les productions laitières et allaitantes, et une grande variabilité de situation au sein de chaque filière.

L'une des pistes pour **améliorer la résilience** des élevages bio du Massif Central est de **travailler sur la sécurisation des stocks fourragers** : quels stocks faut-il arriver à constituer et à maintenir (en réfléchissant sur plusieurs années) pour assurer son autonomie fourragère ? Faut-il contractualiser des achats de fourrages avec des agriculteurs situés en plaine ? Une autre piste de **réflexion porte sur les frais de mécanisation** : faut-il tendre vers une mutualisation plus importante des outils entre les fermes ? Ou vers une délégation de travaux à des tiers ? **La taille des exploitations peut également être questionnée.**

Focus sur chaque filière :

- ➔ **Caprin lait** : une filière en quête de références (voir page 5),
- ➔ **Bovin lait** : des revenus menacés par les sécheresses successives et la stagnation du prix du lait (voir page 6),
- ➔ **Bovin viande** : des systèmes avec des taux de finition élevés qui restent économes, mais qui voient leur rémunération s'effriter au fil des ans (voir page 7),
- ➔ **Ovin lait** : des systèmes en filière longue qui se sont modernisés (voir page 8),
- ➔ **Ovin viande** : une tendance à la diversification des exploitations et des débouchés (voir page 9).



Evolution des coûts de production en 2022 :

Une première évaluation des coûts de production 2022 a pu être établie en s'appuyant sur la base de données IPAMPA - Indice des prix d'achat des moyens de production agricole - pour les coûts non spécifiques à la bio (ex : carburant), ainsi que sur des données spécifiques à la bio collectées par le Collectif BioRéférences (ex : coûts des aliments et des semences). Pour toutes les filières, les premières estimations dévoilent une **augmentation de 10 % des coûts de production par rapport à 2021** (à titre de comparaison, l'augmentation était de 3 à 4 % en 2021 vs 2020). Cette forte augmentation s'explique en grande partie par la **hausse du prix du carburant**, qui a quasiment doublé à certaines périodes, et dont le cours reste toujours instable. Cet aléa économique conjoncturel touche toutes les filières de la même manière. La hausse du coût des matières premières et des aliments du bétail (induite en partie par cet aléa économique) participe également à l'augmentation des coûts de production pour toutes les filières.

La force du collectif :

L'acquisition de données en collectif permet d'optimiser l'analyse des références à travers plusieurs regards et de renforcer leur valorisation auprès de différents publics. Selon les conseillers, ce réseau permet « **de construire une intelligence collective et d'être réactifs aux demandes d'accompagnement des éleveurs** », et ce avec un « *intérêt encore plus marqué car les choses se complexifient* ». **Le pas de temps annuel est également une force**, notamment dans un contexte de changement climatique, où les stratégies fourragères et alimentaires des éleveurs évoluent rapidement, et sont remises en cause quasiment tous les ans.

Pour aller plus loin :

D'autres thématiques ont été travaillées dans le cadre du projet BioRéférences : **les systèmes diversifiés, le travail, la santé animale, le milieu biophysique...** L'ensemble de ces travaux sont disponibles sur le site BioRéférences : <https://pole-bio-massif-central.org/bioreferences/>. A noter qu'un **zoom a été réalisé sur les systèmes diversifiés lors du colloque de restitution**, en s'appuyant sur les résultats du projet BioRéférences, ainsi que sur les résultats d'autres projets (Mixenable et Typobio).

L'intégralité de ce colloque sera bientôt visionnable en replay sur la chaîne YouTube du Pôle Bio Massif Central : <https://www.youtube.com/@polebiomassifcentral5241>

=> Le collectif BioRéférences continue sa route ! <=
Avec un nouveau projet de 2022 à 2028.

Pour en savoir plus sur le projet BioRéférences : <https://pole-bio-massif-central.org/bioreferences/>

Contacts du projet BioRéférences :

- Coordinatrice : **Julie GRENIER** (Pôle Bio Massif Central), 04 73 98 69 56, jgrenier.polebio@gmail.com
- Responsable scientifique : **Patrick VEYSSET** (Inrae), 04 73 62 45 10, patrick.veysset@inrae.fr

Dossier de presse réalisé par : ABioDoc-VetAgro Sup

Auteur : Héloïse BUGAUT (ABioDoc-VetAgro Sup)

Relecteurs et contributeurs (pour le compte du Collectif BioRéférences) : Sophie VALLEIX (ABioDoc-VetAgro Sup), Julie GRENIER et Aurélie BELLEIL (Pôle Bio Massif Central), Patrick VEYSSET (Inrae), Claire-Lise FAGGION, Catherine DE BOISSIEU, Marie MIQUEL, Christèle PINEAU et Yannick PECHUZAL (Idele).



Focus par filière : photographie des exploitations en 2020 et évolutions entre 2014 et 2020

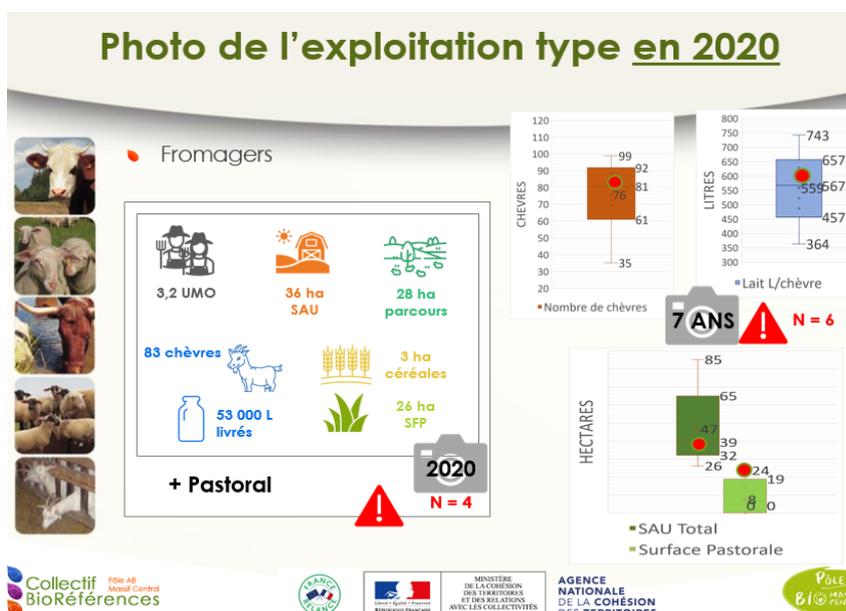


Focus 1 - Caprin lait : une filière en quête de références

En caprin, il est important de dissocier les élevages « **livreurs** » (élevages qui livrent leur lait en filières longues), des élevages « **fromagers** » (élevages qui transforment leur lait et commercialisent plutôt en circuits courts). L'élevage caprin bénéficie globalement d'une image positive auprès des consommateurs. Les éleveurs fromagers peuvent rencontrer des difficultés à valoriser leur passage en bio au niveau du prix de leurs produits. De plus, sur la partie sud du Massif Central, un bon nombre d'exploitations est déjà engagé dans des AOP. Ces élevages ne trouvent aucun intérêt à cumuler deux signes de qualité, car cela augmenterait leurs contraintes, sans ajouter une réelle valeur ajoutée au prix du lait déjà exercé par l'AOP.

Ces dernières années, le suivi de fermes en systèmes livreurs s'est étiolé et les données n'ont pas pu être valorisées. Toutefois, un guide « Convertir son troupeau en bio », réalisé en 2018, donne des repères sur ces systèmes.

Côté systèmes « fromagers », un suivi a été réalisé auprès de 11 exploitations (6 à 8 fermes selon les années), dont 4 exploitations à échantillon constant depuis 2014 (leurs caractéristiques sont détaillées ci-contre). Ces fermes favorisent le pâturage. Certaines intègrent même des parcours dans leur pâturage, afin de valoriser un maximum de surfaces « additionnelles ».



Leur autonomie alimentaire se situe en moyenne entre 50 et 70 %, avec une forte autonomie au niveau des fourrages (entre 60 et 80 %) et une autonomie assez faible en concentrés (entre 20 et 30 %). Les coûts de production ont légèrement fluctué d'année en année, mais sont restés relativement stables (3 693 €/1 000 L en 2014 ; 3 714 €/1 000 L en 2020). Le prix du lait a quant à lui augmenté (de 2,30 €/L en 2014, à 2,60 €/L en 2020) pour les exploitations suivies tout du long sur cette période (4 fermes). La transformation laitière permet de créer de la valeur et génère des emplois (le salariat représentait en moyenne 0,2 UMO/ferme en 2014, contre 0,7 UMO/ferme en 2020). Le nombre de fermes engagées en bio sur ces sept dernières années a été multiplié par deux dans le Massif Central, alors que le nombre d'exploitations au niveau national reste stable. La filière bio est donc en pleine croissance sur le Massif, mais elle reste fragile ! Ces deux dernières années, sa croissance continue, mais à un rythme moins soutenu à cause de la baisse nationale de la demande et de l'augmentation du coût des matières premières. Les premiers impactés sont les systèmes livreurs, qui subissent plus frottement ces fluctuations, car leur chiffre d'affaires est basé avant tout sur la quantité de lait produite. Ils sont donc plus sensibles aux variations de prix.

Pour en savoir plus sur les références en caprin créées dans le cadre du projet BioRéférences : <https://pole-bio-massif-central.org/nos-projets-de-recherche-et-developpement-en-cours/filiere-caprins-lait/>.

Contact du Collectif BioRéférences Caprin lait : Claire-Lise FAGGION (Idele), claire-lise.faggion@idele.fr.



Focus par filière : photographie des exploitations en 2020 et évolutions entre 2014 et 2020

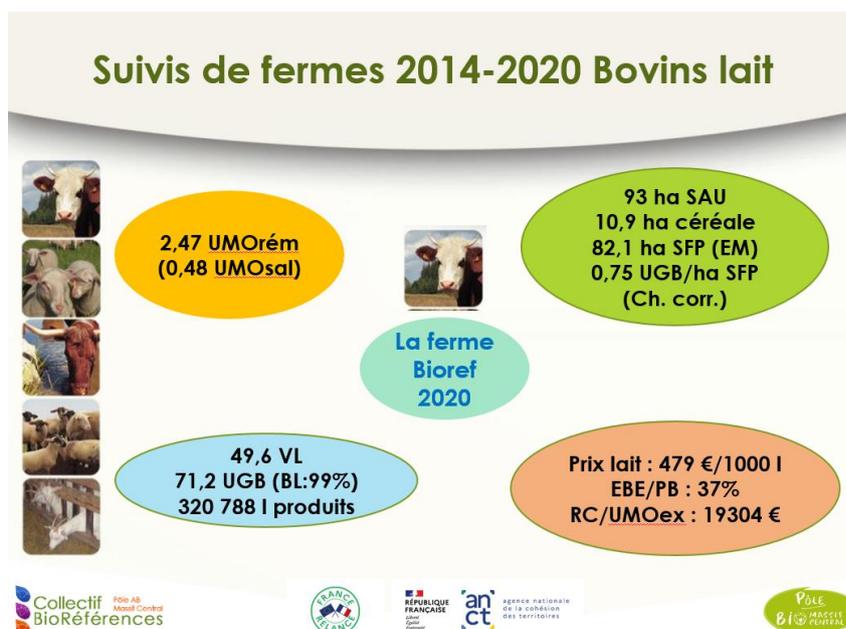


Focus 2 – Bovin lait :

des revenus menacés par les sécheresses successives et la stagnation du prix du lait

22 fermes en bovins lait bio ont été suivies dans le cadre de BioRéférences, dont 11 à échantillon constant depuis 2014. Ce sont majoritairement des systèmes livreurs dont les caractéristiques moyennes en 2020 sont détaillées via l'illustration ci-contre.

Les surfaces et la main d'œuvre ont légèrement augmenté entre 2014 et 2020, alors que le cheptel est resté stable, ce qui a entraîné une légère diminution du chargement à l'hectare.



Une légère baisse de rendement

laitier (6 554 L/VL en 2014, contre 6 365 L/VL en 2020), combinée à la stabilité du nombre de vaches entraîne une baisse des volumes de lait livrés. **Les coûts de production sont en hausse** (718 €/1000 L en 2014, contre 857/1000L € en 2020), et **impactent négativement les résultats économiques des exploitations avec, cependant, de fortes disparités entre les fermes.** Cette hausse s'explique en grande partie par une augmentation des frais de mécanisation et d'alimentation. La volonté de maintenir un niveau de production par vache minimum (production supérieure à 6 000 L/VL) et **les sécheresses successives conduisent à des achats alimentaires coûteux**, ayant pour but d'améliorer la qualité de la ration ou de faire face aux déficits fourragers. De fait, le chargement corrigé moyen est faible (0,74 UGB/ha SFP en 2020) et en forte chute (- 0,22 UGB/ha SFP depuis 2014). Même si les aides sont en hausse (de 135 €/1000 L en 2014, à 173 €/1000 L en 2020), elles ne permettent pas de compenser totalement les résultats économiques en recul. Le résultat courant par UMO exploitant est ainsi passé de 19 529 €/UMO en 2014, à 17 477 €/UMO en 2020. La flambée des prix des matières premières en 2021 et 2022, ainsi que la stagnation du prix du lait bio, risquent d'impacter fortement les revenus de ces deux années.

A noter : Ces fermes reposent sur des systèmes fourragers très variés. Elles peuvent être classées en trois groupes : 1 - système fourrager basé sur du foin séché en grange ; 2 - système fourrager basé sur de l'ensilage d'herbe et du foin ; 3 - système fourrager basé sur du maïs, de l'ensilage d'herbe et du foin. Les synthèses technico-économiques BioRéférences détaillent les références obtenues pour chacun de ces groupes.

Pour en savoir plus sur les références en bovin lait créées dans le cadre du projet BioRéférences : <https://pole-bio-massif-central.org/nos-projets-de-recherche-et-developpement-en-cours/filiere-bovins-lait/>. Un webinaire présentant ces références est disponible sur la chaîne YouTube du Pôle Bio Massif Central (cliquer « [ici](#) » pour le visionner).

Contact du Collectif BioRéférences Bovin lait : Yannick PECHUZAL (Idele), yannick.pechuzal@idele.fr.



Focus par filière : photographie des exploitations en 2020 et évolutions entre 2014 et 2020



Focus 3 – Bovin viande :

des systèmes avec des taux de finition élevés qui restent économes, mais qui voient leur rémunération s'effriter au fil des ans

L'objectif, dans le cadre du projet BioRéférences, était d'acquiescer des données sur des **systèmes naisseurs-engraisseurs (NE), qui engraisent à la fois leurs mâles et leurs femelles**. Pour cela, une vingtaine de fermes ont été suivies en 2020, dont : **10 systèmes NE de veaux sous la mère ou de veaux lourds ; 5 systèmes NE de bœufs ; 4 systèmes NE diversifiés**. Parmi les dix systèmes naisseurs-engraisseurs de veaux, deux stratégies différentes ont été identifiées : certains finissent quasiment tous leurs veaux (6 exploitations), tandis que d'autres ont misé sur une diversification de leurs ventes, en vendant des reproducteurs (4 exploitations).

Les caractéristiques de ces différents systèmes en 2020 sont récapitulées dans le tableau ci-contre. Les résultats de la catégorie « veaux + repro » diffèrent des autres, car certaines fermes sont en cours de transmission (les changements occasionnés impactent leurs résultats technico-économiques).

Globalement, les structures se sont agrandies entre 2014 et 2020. **Les animaux produits correspondent majoritairement aux attentes de la filière.**

2020	Les résultats 2020			
	Veaux	Veaux+repro	Diversifiés	Bœufs
Nbre d'exploitations	6	4	4	5
UMO Totale	2,5	1,71	1,98	2,3
UMO BV	2,3	1,69	1,93	2,0
SAU (Surface en herbe) en ha	117 – 107 ha	89 – 85 ha	137 – 116 ha	158 – 135 ha
Nbre Vêlages/UMO BV	34	37	31	27
Nbre UGB/UMO BV	44	52	59	60
Chargement (UGB/ha SFP)	0,95	1,08	0,93	0,87
PBVV/UGB	296	280	281	266
Quantité de concentrés (kg/UGB)	532	384	462	341
EBE/PB(%)	42	32	44	39
Revenu disponible/UMO (k€)	22,5	8,3	25,2	18,6
Productivité de la MO (t/UMO)	13,2	15,8	17,8	19,2
Prix moyen du kilo vif vendu (€/kg vif)	3,54	3,39	2,55	3,54
Prix de revient du kilo vif vendu (€/kg vif)	4,74	5,71	3,34	3,77
Rémunération permise par le produit (nbre SMIC/UMO)	1,3	0,4	1,3	1,4

Toutefois, la difficulté d'atteindre la couleur de la viande demandée pour les veaux demeure toujours sur une partie de la production. Les sécheresses récurrentes ont conduit les exploitations les moins autonomes à modifier leur conduite d'exploitation (ajustement de la taille du cheptel aux ressources disponibles, agrandissement...). **Les fermes suivies restent néanmoins des systèmes économes qui utilisent de faibles quantités de concentrés**, bien qu'elles finissent la majeure partie de leurs animaux. Ces élevages cherchent plutôt à maximiser l'herbe et reposent sur une forte autonomie fourragère, même si leurs stratégies fourragères diffèrent selon leur localisation (notamment dans leur gestion et leurs adaptations aux changements climatiques). Malgré les adaptations mises en place et la préparation du futur pour certaines fermes (intégration d'un nouvel arrivant), les rémunérations ont diminué au fil des ans, mais demeurent néanmoins plus élevées qu'en conventionnel.

Pour en savoir plus sur les références en bovin viande créées dans le cadre du projet BioRéférences : <https://pole-bio-massif-central.org/nos-projets-de-recherche-et-developpement-en-cours/filiere-bovins-viande/>. Un webinar présentant ces références est disponible sur la chaîne YouTube du Pôle Bio Massif Central (cliquer « [ici](#) » pour le visionner).

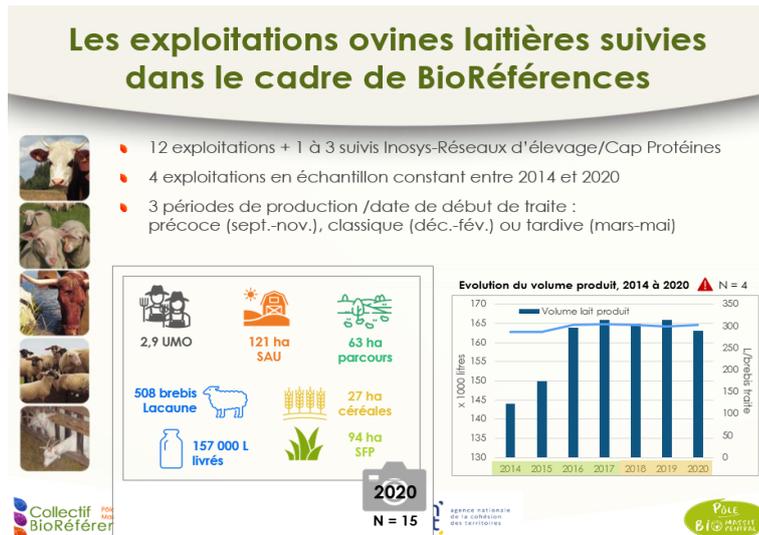
Contact du Collectif BioRéférences Bovin viande : Christèle PINEAU (Idele), christele.pineau@idele.fr.



Focus par filière : photographie des exploitations en 2020 et évolutions entre 2014 et 2020



Focus 4 – Ovin lait : des systèmes en filière longue qui se sont modernisés



Douze fermes ont été suivies dans le cadre de BioRéférences entre 2014 et 2020. L'échantillon s'est par ailleurs conforté en 2020 avec des exploitations suivies dans le cadre du dispositif Inosys-Réseaux d'élevage et Cap Protéines. Elles sont toutes situées sur le bassin de Roquefort en Aveyron et en Lozère, et commercialisent leur production en filière longue (AOP Roquefort, mais aussi production de yaourts, de lait, de fromages...). Leurs caractéristiques en 2020 sont décrites via l'illustration ci-contre.

Seulement quatre fermes composent l'échantillon constant pour la période 2014-2020. Comme ces dernières illustrent relativement bien les évolutions des exploitations ovines laitières biologiques du Massif Central, leurs données ont été analysées, mais les chiffres doivent être relativisés.

La période 2014-2020 a été constituée de deux contextes de production distincts : de 2014 à 2017, la filière était très dynamique et incitait fortement à produire (les volumes, le prix du lait et les résultats économiques étaient en progression, les fermes investissaient pour se moderniser) ; tandis que de 2018 à 2020, la filière appelait plutôt à la prudence pour être sûre d'absorber toute la production (les volumes et le prix du lait se sont stabilisés, et les charges ont commencé à augmenter). Globalement, les performances techniques et économiques sont bonnes, bien qu'il y ait une dégradation des résultats économiques ces dernières années.

Particularité en ovin lait : les campagnes de production ne sont pas calées sur l'année civile, mais commencent du 1^{er} octobre pour finir au 30 septembre de l'année suivante.

Evolution des facteurs de production entre 2014 et 2020

Evolution des principaux facteurs de production, 2014 à 2020 N = 4

	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020
UMO	3,3	3,3	3,6	3,9	3,6	3,6	3,5
SAU [ha]	111	112 ⇨	133 ↗	128 ↘	128 ⇨	129 ⇨	130 ⇨
SFP [ha]	88	87	106	103	101	97	102
Cheptel OL [nb brebis]	568	575 ↗	598 ↗	616 ↗	634 ↗	629 ⇨	635 ⇨
Volume produit [hL]	1 437	1 497 ↗	1 642 ↗	1 664 ↗	1 654 ⇨	1 659 ⇨	1 632 ⇨
Chargement apparent [UGB/ha SFP]	1,3	1,3	1,1	1,2	1,2	1,3	1,2
Autonomie fourragère atelier OL [%]			85 %	90 %	91 %	90 %	84 %
Autonomie alimentaire atelier OL [%]			76 %	84 %	86 %	83 %	79 %

Pour en savoir plus sur les références en ovin lait créées dans le cadre du projet BioRéférences : <https://pole-bio-massif-central.org/nos-projets-de-recherche-et-developpement-en-cours/filiere-ovins-lait/>

Contact du Collectif BioRéférences Ovin lait : Catherine DE BOISSIEU (Idele), catherine.deboissieu@idele.fr.



Focus par filière : photographie des exploitations en 2020 et évolutions entre 2014 et 2020



Focus 5 – Ovin viande : une tendance à la diversification des exploitations et des débouchés

Un suivi a été réalisé sur une dizaine de fermes, dont 6 fermes à échantillon constant. Ces exploitations peuvent être réparties en deux groupes : les exploitations situées en **zone herbagère** (c'est-à-dire en basse altitude, avec des terrains moins accidentés) et celles situées en **zone de montagne**. Il faut savoir que la filière ovin viande du Massif Central a connu une **dynamique de conversions plus marquée entre 2014 et 2018, qui s'est ensuite stabilisée de 2019 à 2021**. Les caractéristiques de ces fermes en 2020 et leurs évolutions sont décrites via les deux tableaux.

Caractéristiques des fermes suivies en OV

2020	Zone herbagère (n=3)	Zone montagne (n=6)	Evolution à échantillon constant 2014-2020 (n=6)
Statut	3 EA individuelles	3 EA individuelles / 3 GAEC	
UMO totale	1,4	1,9	➔
Dont UMO salarié	0,3	0,2	➔
SAU (ha)	120,9	81,6	➔
Surface fourragère principale (ha)	104,6	67,8	➔
Total UGB présents (propriété - mises en pension + prises en pension)	84,8	82,3	➔
Nombre d'UGB présents de l'atelier OV	84,8	81,6	➔
Nombre de brebis viande EMP	519	545	➔
Autres ateliers	Grandes cultures, volailles (2/3)	Volailles et équins (2/6)	

Evolution des résultats techniques entre 2014 et 2020



Conduite de la reproduction par importance croissante

• **1 mise bas par an en deux périodes**



Agnelages sur mars-avril et nov (1/3 troupeau en contre saison), 1ère mise bas à 13-18 mois

• **1 mise bas par an au printemps**



Agnelages groupés sur 1T et début 2T, 1ère MB 12-15 mois

• **1 mise bas par an en hiver**



Agnelage de décembre à février, agnelles luitées en première année

• **Accélééré – 3 en 2 non systématique**



Agnelage d'avril, août et décembre

• **Plus de mise bas toute l'année**

	2020		Evolution 2014-2020 [éch. constant]
	zone herbagère	zone montagne	
Nombre d'exploitations	3	6	➔
Effectif brebis mises en lutte	526	399	➔
Taux de mise bas [%]	95	92	➔
Taux de prolificité [%]	147	150	➔
Taux de mortalité des agneaux [%]	15	17	➔
Taux de productivité numérique [%]	121	89	➔
Poids moyen des agneaux vendus [kgc]	18,3	17,4	➔
Prix moyen des agneaux vendus [€/kgc]	7,3	7,6	➔

Initialement, l'objectif était d'acquérir des connaissances sur des **fermes spécialisées, avec une recherche d'autonomie alimentaire, commercialisant leur production majoritairement en circuits longs**. Aujourd'hui, le Collectif BioRéférences se rend compte que les exploitations ovines allaitantes sont souvent diversifiées en matière d'ateliers et de circuits de commercialisation. Les critères de suivi des fermes vont donc probablement être amenés à évoluer dans le prochain dispositif.

Par ailleurs, **les effets des sécheresses se font ressentir, notamment en zone montagne** : même si le prix des agneaux a augmenté, il ne compense pas la **baisse de productivité des brebis et la hausse des charges alimentaires** (achats de fourrages et de concentrés supplémentaires).

Pour en savoir plus sur les références en ovin viande créées dans le cadre du projet BioRéférences : <https://pole-bio-massif-central.org/nos-projets-de-recherche-et-developpement-en-cours/filiere-ovins-viande/>. Un webinar présentant ces références est disponible sur la chaîne YouTube du Pôle Bio Massif Central (cliquer « [ici](#) » pour le visionner).

Contact du Collectif BioRéférences Ovin viande : Marie MIQUEL (Idele), marie.miquel@idele.fr.